



Observations sur une guerre illégale que l'Occident a menée avec enthousiasme — et perdue

Le droit international a été piétiné et jamais les événements n'ont été aussi délibérément déformés. Une attaque ratée contre l'Iran, une riposte de Téhéran qui a failli mettre Israël à genoux. Les convulsions douloureuses qui accompagnent l'émergence de nouvelles réalités politiques — la guerre de deux mondes.

Peter Hänseler / René Zittlau

sam. 05 juil. 2025

Introduction

Le président américain Trump agit comme il l'entend, son opinion change d'heure en heure et ses décisions violent à la fois le droit américain et le droit international. Nous avons déjà rendu compte de l'attaque américaine contre l'Iran dans l'article "Trump a décidé d'attaquer l'Iran - cela aura-t-il des conséquences - pour le monde entier ?" publié le 22 juin. Nous disposons à présent de nouvelles informations.

Dans cet article, nous analysons l'échec militaire et stratégique complet des attaques menées par Israël et les États-Unis contre l'Iran, la riposte du pays agressé qui a failli mener Israël au bord de la destruction, le « cessez-le-feu » et les raisons pour lesquelles l'Iran a épargné Israël d'une possible destruction totale. Douze jours riches en événements.

Israël et les États-Unis ont échoué

Le changement de régime a échoué — le peuple iranien est resté uni

La guerre contre l'Iran, planifiée et déclenchée conjointement par les États-Unis et Israël, a été perdue par les deux. Même des observateurs peu politisés s'étonnent de plus en plus de la naïveté avec laquelle l'Occident, autrefois dominateur, entraîne sans cesse des régions entières dans de nouvelles catastrophes, sans aucune humanité dans la poursuite de ses objectifs, tout en piétinant les règles qu'il s'est lui-même fixées. Quelle que soit la perspective adoptée, cette aventure n'avait aucune chance de réussir.

Reza Pahlavi comme nouveau Shah — un enfant gâté en quête d'argent

L'aîné du dernier Shah a quitté l'Iran avec sa famille au début de 1979. Les milliards détournés lui ont permis, malgré ses multiples abandons d'études, de mener une vie plus que confortable. Cet argent semble toutefois s'épuiser depuis quelques années. Cela transparaît dans plusieurs actions en justice menées aux États-Unis, où il s'est opposé à ses employés et à ses gestionnaires pour des questions d'argent. Il est donc aujourd'hui ruiné et cherche un nouveau moyen de subsistance. Pahlavi a passé toute sa vie aux États-Unis, ne s'est jamais soucié du bien-être de son pays et est aujourd'hui utilisé comme une marionnette par les États-Unis, la Grande-Bretagne et Israël, dans la perspective de gagner beaucoup d'argent.

Son père était déjà arrivé au pouvoir comme une marionnette illégitime. Le peuple iranien avait démocratiquement élu le professeur libéral Mohammad Mossadegh. Lorsqu'il a réduit l'influence des géants pétroliers britanniques et américains pour

transférer l'immense richesse pétrolière à son peuple, les Britanniques et les Américains ont réagi immédiatement. Avec l'opération secrète Ajax, le MI-6 et la CIA ont orchestré un coup d'État contre Mossadegh et installé le Shah comme pantin docile. Celui-ci a balayé les acquis démocratiques et restitué les richesses aux États-Unis et au Royaume-Uni. Les Américains, pour leur part, ont ensuite évincé les Britanniques du marché. Business is business. Le Shah a été grassement payé pour ce service de soumission.



Premier ministre Mohammad Mossadegh — Shah Mohammad Reza Pahlavi

Un autre épisode peu reluisant : pour maintenir le Shah au pouvoir, le Mossad a été chargé de mettre en place la tristement célèbre police secrète SAVAK pour le compte des nouveaux maîtres. Pour ce faire, il s'est appuyé sur l'expertise d'anciens spécialistes de la Gestapo et des SS, évincés en Allemagne en 1945.

Sur fond de cette histoire, l'Occident cherche aujourd'hui à installer cette marionnette peu fréquentable en Iran, dans l'illusion irréaliste qu'il pourra répéter l'opération Ajax. C'est ainsi que Pahlavi a été autorisé à lancer un appel à son peuple depuis Paris — en anglais. Un discours devant le Parlement britannique est également prévu. Ces manigances servent à habituer les opinions publiques occidentales à celui que l'on veut imposer comme dirigeant. Quant au peuple iranien, il n'a rien à dire dans cette affaire — du moins, c'est ce que pensent les puissances occidentales.

La photo ci-dessous montre le jeune Shah lors d'une visite en Israël le 17 avril 2023, aux côtés de Benjamin Netanyahu et de la ministre israélienne du Renseignement, Gila Gamliel.



De gauche à droite : le Premier ministre Benjamin Netanyahu, Reza Pahlavi, la ministre du Renseignement Gila Gamliel

La stratégie perverse de l'Occident résumée en une image : après que le dernier président démocratiquement élu a été renversé avec l'aide du père de l'actuel prétendant au trône, le fils cloné se lance dans une aventure similaire, main dans la main avec Netanyahu, qui voulait encore récemment ouvrir la voie au changement de régime à Téhéran à coups de bombes, en tuant des scientifiques, des militaires et de nombreux civils en Iran. Mes contacts sur place en Iran ne cessent de secouer la tête : personne, qu'il soit jeune ou vieux, même parmi ceux qui appréciaient l'ancien Shah, ne voudrait de ce « petit garçon ».

Relativement peu de dégâts en Iran, mais de nombreuses victimes

L'Iran est presque aussi grand que l'Europe occidentale, 75 fois plus vaste qu'Israël et compte une population dix fois supérieure à celle de l'État hébreu. Il est donc logique que les dégâts en Iran, lors de l'échange de frappes militaires avec Israël, aient été relativement limités par rapport à ceux subis par Israël, dont la superficie est minuscule.

Le programme nucléaire n'a été, au sens propre comme au figuré, qu'effleuré : seuls les accès à certains sites souterrains et bunkers ont été détruits ; des dommages purement symboliques. Les rapports triomphalistes de Trump sont tellement inexacts que même les services de renseignement américains n'ont pas suivi leur chef suprême et se sont montrés plus proches de la version iranienne des faits.

Il est difficile d'évaluer dans quelle mesure les frappes ciblées contre des scientifiques et des chefs militaires ont réellement affaibli les capacités scientifiques et militaires de l'Iran. En tout cas, ces attaques ont produit exactement l'effet inverse de celui recherché par l'Occident : le peuple iranien s'est uni derrière sa direction, y compris la jeunesse qui souhaite moderniser la société de l'intérieur. L'attaque est donc un échec non seulement sur le plan militaire, mais aussi sur le plan social.

Israël au bord du désastre

Dégâts énormes — photos et rapports interdits

Aperçu

Notre collègue et ami Larry Johnson, de Sonar21 — ancien analyste de la CIA — a établi le résumé suivant des dégâts infligés à Israël.

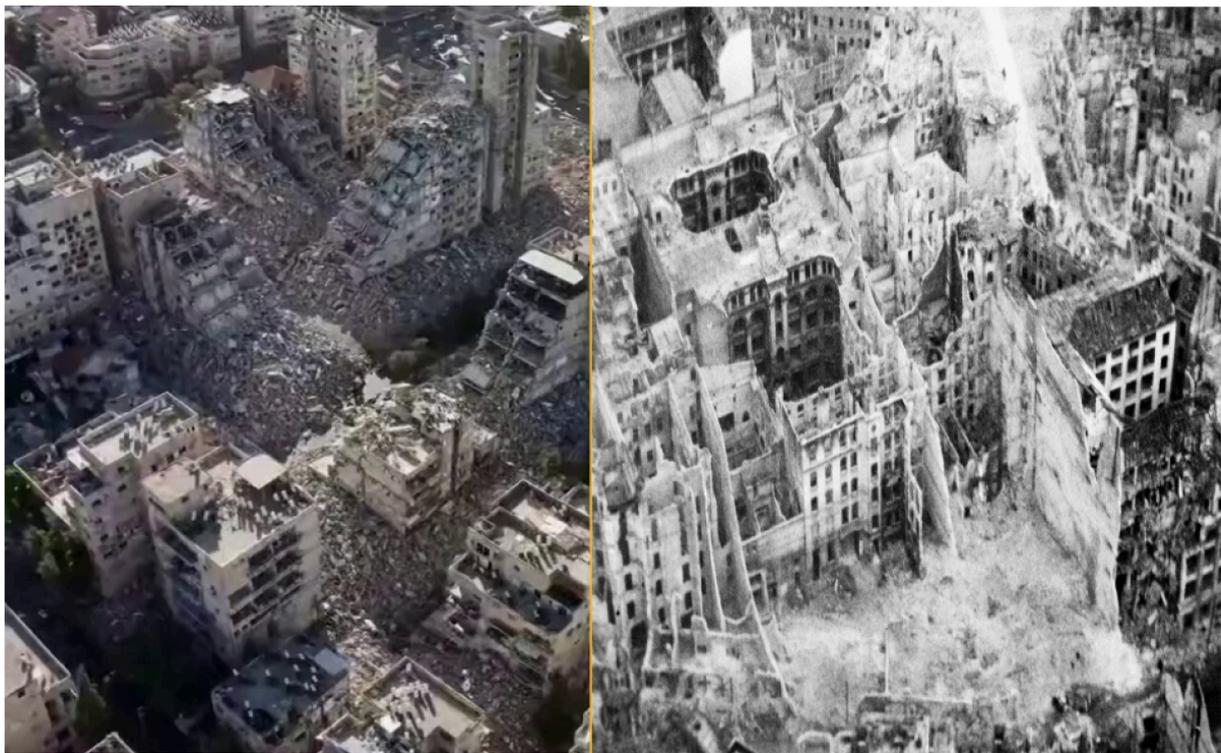
Where did we go in 12 days?



Aperçu des frappes militaires iraniennes contre Israël

Tel-Aviv

Si vous aviez cherché des images de destruction sur X il y a quelques jours, vous auriez trouvé ce que vous cherchiez. L'image suivante, montrant la destruction totale de Tel-Aviv (à gauche), provient d'une vidéo que nous voulions utiliser pour cet article. Nous ne sommes pas surpris que la vidéo ait été supprimée — il ne reste qu'une capture d'écran. La photo de gauche montre Tel-Aviv et celle de droite Berlin en 1945. Hormis le fait que l'image de Tel-Aviv est en couleur et celle de Berlin en noir et blanc, l'étendue de la destruction est identique. Nous ne sommes pas étonnés que les autorités israéliennes aient interdit de prendre ou de diffuser des photos des destructions sous peine de plusieurs années de prison — même si le succès de cette censure reste limité. Inutile de préciser que de telles images sont introuvables dans les médias occidentaux.

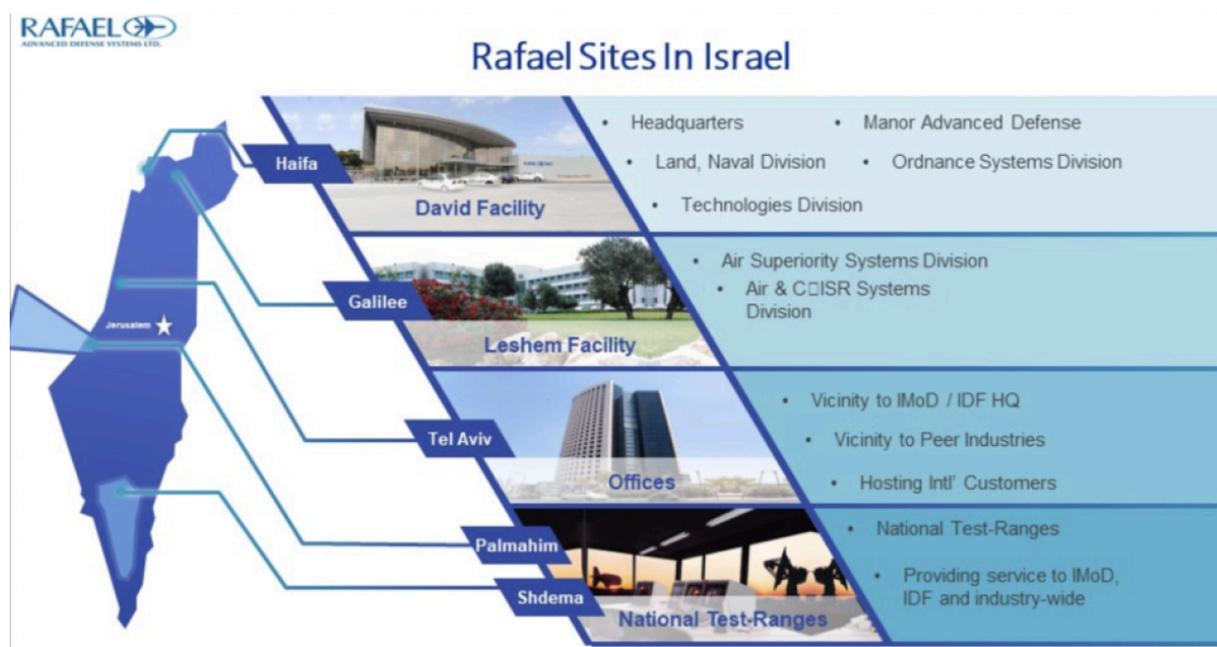


À gauche : Tel-Aviv — juin 2025 ; à droite : Berlin — 1945

Entreprises de défense israéliennes

Les Iraniens ont également réussi à frapper des entreprises d'armement israéliennes. La société d'armement publique "Rafael", qui a été attaquée, est le joyau de l'industrie militaire israélienne. Son programme de production couvre un large

éventail, des armes antichars aux missiles de croisière, en passant par les drones marins et les éléments clés du "Dôme de fer" et de la "Fronde de David", les systèmes israéliens de défense antimissile stratégiques.



Source : Sonar21.com

Rafael opère à l'international et possède également une filiale en Allemagne, Dynamit Nobel Defence.

Infrastructure

Le pays dispose de trois ports importants : Haïfa, Eilat et Ashdod. Les Houthis du Yémen ont "mis hors service" Eilat il y a plusieurs mois en bloquant le détroit de Bab-el-Mandeb, l'entrée du golfe d'Aden vers la mer Rouge pour les navires à destination ou en provenance d'Israël. Depuis, ce port est complètement à l'arrêt.

Depuis le 13 juin 2025, les installations portuaires de Haïfa ont été si gravement détruites par l'Iran, en riposte aux attaques israéliennes contre l'Iran, que ce plus grand port du pays ne pourra probablement être utilisé que de manière très limitée pendant longtemps. Cela vaut également pour la raffinerie de pétrole située dans la zone portuaire. Ces deux infrastructures constituent des éléments clés de l'économie israélienne : plus de 30 % du commerce extérieur d'Israël transite par Haïfa, et la part de la raffinerie sur le marché israélien est probablement encore plus élevée.



J. C. Okechukwu 
@jcokechukwu · [Follow](#)



This is the famous port of Haifa. When Iranians claimed they've completely destroyed it, I was one of those who silently said, "come on!" But there we are. This is the Port of Haifa, in Israel. Just look at the extent of damage - as if the structures have been melted in acid. [Show more](#)



 Last edited 4:38 AM · Jun 16, 2025



 365  Reply  Copy link

[Read 126 replies](#)

LE PORT DE HAÏFA AUJOURD'HUI

Mais Ashdod, le troisième grand port d'Israël, a lui aussi été tellement endommagé que des observateurs américains estiment qu'il ne fonctionne plus qu'à 40 à 50 % de sa capacité effective.



Patrick Henningsen

@21WIRE · [Follow](#)



BREAKING: Rocket attack on Tel Aviv, hitting near Israel's Ben Gurion Airport

Israeli media report explosions in Northern Israel & greater Tel Aviv, including impacts near Ben Gurion International Airport:

Numerous Hezbollah missiles hit and caused damage near Tel Aviv's Ben [Show more](#)



5:50 PM · Nov 6, 2024



277



Reply



Copy link

[Read 14 replies](#)

L'AÉROPORT BEN GOURION DE TEL-AVIV, AUTRE POINT D'ACCÈS MAJEUR VERS LE RESTE DU MONDE, A LUI AUSSI ÉTÉ LARGEMENT DÉTRUIT.

Mais la destruction — ce qui en a surpris plus d'un — a également touché les infrastructures militaires. Israël avait déplacé ses avions de chasse sur une base britannique à Chypre avant le 13 juin 2025. Sans cette option, ces appareils coûteux auraient presque certainement été détruits, tout comme les aérodromes militaires.

L'Iran évoque d'importantes pertes humaines du côté israélien

L'Occident relaie assidûment le nombre de scientifiques et d'officiers iraniens qui auraient été éliminés. Les Israéliens, eux, gardent le silence sur leurs propres pertes. [Des sources iraniennes](#) rapportent ce qui suit : un site de sécurité israélien aurait été piraté. Les informations sur les pertes israéliennes y étaient présentées ainsi : 6 généraux de haut rang, 32 agents du Mossad, 78 membres du Shin Bet (le renseignement intérieur), 27 officiers de la marine, 198 officiers de l'armée de l'air et 462 soldats. Nous n'avons pas pu vérifier ces informations, mais elles ne paraissent pas invraisemblables.

40 % de Tel-Aviv est détruit — Israël à court de munitions

Des analystes américains comme Douglas Macgregor estiment que 40 % de Tel-Aviv ont été détruits. Détruits, pas simplement endommagés. Les images ci-dessus montrent la différence entre "endommagé" et "détruit".

De plus, Israël a littéralement épuisé ses munitions : des sources crédibles nous ont indiqué que les Israéliens sont pratiquement à sec. En douze jours de guerre, Israël a utilisé autant de missiles défensifs que les États-Unis peuvent en produire en deux ans. Le système ne fonctionne donc pas comme annoncé, et sa capacité de production empêche toute utilisation durable.

Le très vanté "Dôme de fer" israélien a échoué. Vu l'ampleur des dégâts, qualifier ce bouclier miracle de "pathétique" n'a rien d'exagéré.

De plus, Israël a littéralement épuisé ses munitions : des sources crédibles nous ont indiqué que les Israéliens sont pratiquement à sec. En douze jours de guerre, Israël a utilisé autant de missiles défensifs que les États-Unis peuvent en produire en deux ans. Le système ne fonctionne donc pas comme annoncé, et sa capacité de production empêche toute utilisation durable.

Systeme financièrement insoutenable

Quand on examine les armes utilisées dans ce système, il devient évident que le Dôme de fer ne peut pas être exploité de manière viable financièrement en cas d'attaque réelle. Le Dôme de fer se compose de plusieurs éléments ; voici quelques exemples.

Patriot - American

[Selon Reuters](#), le système Patriot coûte 400 millions de dollars sans les missiles. Le prix unitaire d'un missile varie de 3,4 à 8 millions de dollars, selon la version.



Système Patriot — Source : [New York Times](#)

Thaad — Américain

Le coût d'un système Thaad complet (Thaad signifie « Terminal High Altitude Area Defense ») est estimé à environ **trois milliards de dollars** pour un seul système. Un tel système comprend six lanceurs, un lot opérationnel de 48 missiles, un radar et un véhicule de commandement.



Thaad – Quelle: [Wikipedia](#)

Les coûts pour le cœur du système, à savoir les missiles intercepteurs, ne sont pas communiqués publiquement.

Selon certaines sources russes, on trouve des chiffres quasiment invraisemblables: un seul missile peut coûter entre 45 et 500 millions de dollars, selon sa conception dans la version export (par exemple pour l'Arabie saoudite ou la Corée du Sud). Un seul missile.

Arrow - Israeli

En plus des systèmes « Thaad » et « Patriot » mentionnés plus haut, Israël a développé son propre missile, l'« Arrow », en raison des performances insuffisantes du système Patriot. Les coûts de ce système s'élèvent à environ 1,5 milliard de dollars américains, et chaque missile coûte environ 2 millions de dollars américains.



Arrow — Source : [Wikipedia](#)

On ne sait pas combien de roquettes, tous systèmes confondus, ont été tirées durant ces douze jours, mais il est probable qu'il s'agisse de plusieurs milliers. Un conflit prolongé — outre le fait que les quantités nécessaires de roquettes ne sont pas disponibles et que leur efficacité est très limitée — mènerait Israël à la faillite.

"Cessez-le-feu"

Aucun accord

L'annonce de la fin des hostilités entre Israël et l'Iran a surpris beaucoup de monde. Mais un examen attentif des douze jours de guerre éclaire cette prétendue zone d'ombre. Plus le bombardement mutuel se prolongeait, plus il devenait visible et palpable qu'Israël arrivait au bout de ses forces, ce qui n'a rien d'étonnant compte tenu des circonstances géographiques et démographiques. L'Iran est 75 fois plus grand et les destructions se répartissent donc sur une superficie bien plus vaste ; le facteur démographique, dix fois supérieur, joue aussi son rôle. En revanche, l'Iran avait réorganisé ses structures de commandement après les frappes de décapitation des premiers jours — ce qui était tout aussi visible et, surtout, douloureusement tangible pour Israël.

Le cessez-le-feu annoncé par le président américain Trump dans la nuit du 25 juin n'est pas un accord officiel. La situation actuelle n'est donc pas un véritable cessez-le-feu, mais tout au plus un silence temporaire des armes.

Qui a initié le cessez-le-feu — et pourquoi ?

Selon Larry Johnson, la demande de mettre fin aux hostilités est venue de Netanyahu. Les raisons sont simples et convaincantes : Israël ne pouvait plus tenir. La destruction d'installations, y compris des sites parmi les plus sensibles, est sans précédent dans l'histoire du pays.

Le « cessez-le-feu » tiendra-t-il ?

Cette question est relativement facile à trancher au vu du comportement d'Israël et des États-Unis jusqu'à présent. Si Israël et les États-Unis estiment pouvoir atteindre leurs objectifs par une nouvelle frappe, ils frapperont. Ce que M. Netanyahu et M. Trump diront avant une telle attaque est totalement sans importance. Nous avons déjà expliqué pourquoi la parole de Donald Trump ne vaut rien dans notre article « [La diplomatie à l'agonie — du président de la paix au va-t-en-guerre](#) ».

Le fait qu'Israël et les États-Unis se soient complètement trompés avant la première frappe sera également sans importance dans le processus de décision. Netanyahu doit continuer à attaquer, faute de quoi il finira en prison, et Trump croira probablement qu'il doit toujours gagner, car son caractère ne lui permet pas de reconnaître ses erreurs.

Ces incertitudes, combinées à l'hubris occidental, feront probablement que la guerre continuera et que le "cessez-le-feu" ne sera interprété que comme une pause pour les Israéliens. J'espère de tout cœur me tromper.

Israël, peut-être au bout du rouleau

Réfugiés et déplacés internes israéliens

Selon le *Times of Israel*, environ un demi-million d'Israéliens ont quitté le pays après le 7 octobre 2023. Le journal se réfère à des chiffres officiels de l'Administration israélienne des colonies et de l'immigration. Des sources américaines évoquent même jusqu'à 1,5 million de personnes, bien qu'il ne soit pas précisé si elles ont quitté le pays temporairement ou définitivement. À ces chiffres s'ajoutent les déplacés internes israéliens à la suite des combats avec le Hamas et le Hezbollah, dont le nombre s'élevait à environ 100 000 en juillet 2024, selon la *Jüdische Allgemeine Zeitung*.

Compte tenu de la riposte iranienne à l'attaque israélo-américaine du 13 juin 2025, un grand nombre de réfugiés supplémentaires est venu s'ajouter. Après que les autorités israéliennes ont interdit à leurs citoyens de quitter le pays, beaucoup ont simplement affrété des bateaux pour partir par la mer. Nous n'avons trouvé aucun chiffre officiel, mais des rapports non officiels évoquent entre 200 000 et 250 000 Israéliens supplémentaires qui auraient quitté leur pays.

Les flux de réfugiés sont, d'une part, une réaction aux événements actuels. Mais ils traduisent aussi des problèmes politiques et sociaux et entraînent de lourdes conséquences économiques et démographiques. Israël n'y échappe pas. On ne voit guère de traces du patriotisme tant vanté. Ceux qui ont confiance en leurs dirigeants ne fuient jamais leur patrie.

Conséquences directes et indirectes

Les infrastructures et l'économie ont été durablement endommagées. Il est impossible de dire combien de temps le pays mettra pour se reconstruire si le cessez-le-feu tient. L'économie israélienne ne souffre pas seulement depuis ce conflit ; elle n'était déjà pas en très bon état en octobre 2023. Au cours des deux dernières années — c'est-à-dire jusqu'au 13 juin 2025 — jusqu'à 1,5 million d'Israéliens auraient déjà quitté le pays, une catastrophe pour une population de seulement 9 millions d'habitants. Si l'on considère en plus que ce sont surtout ceux qui en ont les moyens financiers qui peuvent partir, ce chiffre est encore plus inquiétant : des Israéliens bien formés et aisés, essentiels pour la reconstruction, manquent désormais.

Autre indice de la gravité de la situation : l'interdiction de voyager imposée par la ministre israélienne des Transports, Miri Regev — la comparaison avec l'Ukraine vient immédiatement à l'esprit. Les informations sont floues, mais l'interdiction de

sortie est en vigueur, même si aucun détail n'apparaît sur le site de l'ambassade israélienne à Berlin.

Les conséquences démographiques de cet exode pourraient être fatales pour Israël. Les autorités israéliennes tiennent toujours à présenter le pays comme une terre juive, dans laquelle la majorité des habitants sont juifs. Or, des millions d'Arabes vivent également dans le pays, et leur taux de natalité est nettement plus élevé que celui des Israéliens juifs. Les vagues de réfugiés provoquées par la guerre et l'évolution démographique feront tôt ou tard qu'il y aura plus de non-juifs (musulmans, chrétiens) que de juifs dans le pays, ce qui rendra inévitablement la stratégie sioniste absurde.

Par ailleurs, il n'existe sans doute aucun passeport au monde qui soit actuellement moins attractif. Les perdants seront ceux qui ne possèdent qu'un passeport israélien. Il est aussi difficile d'imaginer que quelqu'un veuille encore s'installer dans cette « terre promise ». Qui veut vivre dans un pays où plus de 50 % de la population est favorable au génocide ?



Un passeport que plus personne ne veut avoir en main — Source : Süddeutsche Zeitung

Nous reviendrons sur le caractère génocidaire de la majorité de la population israélienne dans un article ultérieur.

Pourquoi les Iraniens ont-ils cessé les attaques ?

Dans les circonstances actuelles, la question mérite d'être posée. Pour y voir plus clair, il faut élargir le regard au-delà de la région.

Erreur militaire ?

D'après nos sources, la poursuite du barrage iranien aurait probablement entraîné l'effondrement, voire la disparition d'Israël en quelques jours ou semaines. D'un point de vue strictement militaire, une occasion de neutraliser Israël sur le long terme a donc été manquée. Tous les acteurs, directs ou indirects, impliqués ou affectés, étaient sans aucun doute conscients d'un tel scénario. Il doit donc y avoir eu des raisons sérieuses et impérieuses pour que cette opportunité historique n'ait pas été saisie — ou ait été reportée.

Considérations de la Chine et de la Russie

L'Iran a probablement suspendu les hostilités sous l'influence de la Russie et de la Chine.

En pesant l'ensemble des intérêts en jeu, les désavantages pour la Russie, la Chine et, en fin de compte, l'Iran semblent avoir dépassé les avantages prévisibles — du moins pour l'instant.

Les réflexions suivantes doivent être comprises comme telles, car nous n'avons pas pu avoir accès au processus de décision russe et chinois. Par principe, la Russie et la Chine ne laissent pas entrevoir leurs cartes :

Premièrement, la Russie — toujours soucieuse de désescalade — doit tenir compte des intérêts des Israéliens d'origine russe, qui sont environ deux millions, un chiffre conséquent.

Deuxièmement, la poursuite des hostilités aurait très probablement forcé la Russie à s'impliquer davantage en raison du traité de coopération stratégique existant, même si ce traité ne prévoit pas de soutien militaire obligatoire en cas de guerre. Il y avait donc un risque de devenir un participant de facto au conflit contre un pays dont la population a de nombreux liens avec la Russie et dont une grande partie parle russe. Par ailleurs, la Russie enregistre d'importants progrès militaires en Ukraine et ne souhaite pas disperser ses forces.

Troisièmement, il faut se rappeler la patience dont la Russie a fait preuve envers Israël pendant la guerre en Syrie, malgré la perte de matériel et surtout de vies humaines. Par exemple, des avions de chasse israéliens ont délibérément utilisé un avion russe non armé comme couverture pour échapper aux défenses aériennes syriennes.

Quatrièmement, un autre signe de la retenue de la Russie vis-à-vis d'Israël est le fait que l'implication du Mossad dans l'attaque de drones ukrainiens contre des bases aériennes militaires en Russie n'est toujours pas officiellement évoquée à Moscou,

bien que de nombreux blogs russes en parlent et que les faits laissent peu de place à l'interprétation au vu d'attaques comparables menées par Israël en Iran.

Cinquièmement, une guerre à grande échelle en Iran tomberait aussi au plus mauvais moment pour la Russie sur le plan économique. Le corridor de transport Nord-Sud, reliant Saint-Pétersbourg au Caucase puis à l'Iran et à l'Inde, est sur le point d'être achevé et revêt une importance considérable pour les deux pays.

L'intérêt de la Chine est plus évident. Il est avant tout d'ordre économique. Une guerre en Iran aurait gravement perturbé la mise en œuvre de son projet des Nouvelles Routes de la Soie (*Belt and Road Initiative*), dans lequel l'Iran joue un rôle majeur et constitue un maillon essentiel de son expansion vers l'Afrique et l'Europe.

La Chine achète également de grandes quantités de gaz naturel et de pétrole à l'Iran. Une escalade aurait porté un coup sévère aux intérêts économiques chinois. Par exemple, immédiatement après l'entrée en vigueur du cessez-le-feu, les États-Unis ont contractuellement autorisé la Chine à acheter du pétrole et du gaz iraniens sans être sanctionnée. Cela procure à l'Iran des revenus et à la Chine une sécurité de planification — si tant est qu'on puisse parler de fiabilité et de sécurité dans des accords avec l'administration Trump. Le regain actuel de messages sur les réseaux sociaux émanant de la Maison-Blanche à propos de sanctions secondaires à 500 % contre les partenaires commerciaux de la Russie en dit long.

Une partie du gaz et du pétrole que la Chine reçoit servira à l'Iran — autre accord conclu très rapidement après le 25 juin 2025 — comme moyen de paiement pour des avions de chasse chinois modernes. Jusqu'à présent, la Chine exigeait un paiement en espèces, ce qui avait longtemps retardé la concrétisation du projet.

Intérêt des États-Unis

Nous supposons que l'Iran, la Russie et la Chine ont obtenu quelque chose des États-Unis en échange de leur silence militaire : tout d'abord, les États-Unis autorisent désormais la Chine à acheter officiellement du gaz et du pétrole à l'Iran, comme cela a déjà été décrit. En contrepartie, les États-Unis semblent avoir retrouvé l'accès aux terres rares chinoises. C'est un enjeu majeur pour les États-Unis, notamment pour leur industrie de défense. Les terres rares ne sont pas si rares et les États-Unis disposent aussi de gisements importants. Cependant, ils ne maîtrisent pas toute la chaîne de production, de l'extraction au raffinage, contrairement à la Chine.

La Russie a probablement obtenu des concessions américaines concernant l'Ukraine — les détails ne sont pas connus, mais les informations en provenance d'Ukraine le laissent clairement entendre.

Trump a déjà reconnu que l'Iran avait durement frappé Israël, et les responsables de la Maison-Blanche et du Pentagone savent très bien que la poursuite des attaques iraniennes aurait totalement détruit Israël. Les États-Unis auraient alors perdu encore plus de crédibilité qu'ils n'en ont déjà perdu. De leur point de vue impérial, ils auraient été contraints de lancer de nouvelles frappes militaires contre l'Iran — pour lesquelles ils ne sont préparés ni économiquement, ni militairement (manque de munitions). Quelques bombardiers B2 n'auraient pas suffi, car l'Iran ne peut pas être réduit au silence par des bombes et des missiles seuls. Toute nouvelle attaque américaine contre l'Iran aurait à son tour forcé Téhéran à frapper les bases américaines dans le Golfe persique. Et après ?

Il semble qu'Israël ne soit pas le seul à avoir épuisé ses munitions : les Américains n'en ont tout simplement plus assez non plus. Trois raisons à cela : premièrement, depuis trois ans, les États-Unis vident leurs stocks pour l'Ukraine, sans grands succès. Il n'est donc pas surprenant que les États-Unis aient annoncé hier qu'ils ne livreraient plus d'armes à l'Ukraine. Deuxièmement, depuis le 7 octobre 2023, les États-Unis fournissent d'énormes quantités de munitions pour le génocide à Gaza. Troisièmement, les capacités de production américaines sont loin de suffire à couvrir la demande. Comme mentionné plus haut, Israël a utilisé autant de missiles de défense aérienne en douze jours de guerre contre l'Iran que ce que les États-Unis sont capables de produire en deux ans.

La demande est désormais si forte que la production de missiles Patriot, par exemple, se fait aussi dans d'autres pays. L'Allemagne, par exemple, [va en produire 1 000](#). Toutefois, on ne précise pas combien de temps cela prendra. Dans un article daté du 20 juillet 2024, le journal russe *Kommersant*, se référant au Département américain de la Défense, évoque l'augmentation de la production annuelle de missiles pour le système de défense Patriot, qui passerait de 500 à 750 unités. Pour remettre ces chiffres en perspective : pour intercepter un missile iranien, le système de défense aérienne israélien a tiré jusqu'à 25 de ces missiles sur une seule cible. Ce chiffre est extrême et s'explique sans doute par des circonstances particulières. Mais, en règle générale, pour chaque missile attaquant — et l'Iran en possède des milliers — il faut prévoir au moins deux missiles intercepteurs.

Conclusion

La destruction d'Israël est en cours. La reconstruction d'un Israël partiellement détruit (Tel-Aviv, ports, aéroports et usines d'armement) prendra des années, mais elle suppose que le cessez-le-feu tienne — ce qui est tout sauf certain, étant donné

l'imprévisibilité des protagonistes. Dans ces conditions, les propriétaires concernés ne mettront pas d'argent sur la table. Reconstituerez-vous un immeuble de bureaux s'il y avait 50 % de chances qu'il soit de nouveau détruit demain ?

Il est plus que douteux que les Israéliens qui ont fui reviennent dans un avenir proche. Depuis octobre 2023, Israël a probablement perdu près d'un tiers de sa population, à savoir la partie bien formée, aisée et donc indispensable à la reconstruction. Il est également possible qu'une grande partie de ceux qui ont quitté le pays ne fasse pas partie de la majorité génocidaire de la population — une autre raison de ne pas revenir.

Il n'existe aucun signe permettant de prévoir l'évolution de ce conflit. Il est possible que la guerre reprenne dès demain — ou pas. Ce que nous tenons pour certain, en revanche, c'est que la guerre des deux mondes, que nous avons déjà décrite dans une série d'articles, se poursuivra — peut-être ailleurs, mais elle restera sanglante.

La seule conclusion que nous pouvons tirer avec certitude, c'est qu'on ne peut faire confiance ni aux États-Unis ni à Israël. En termes de fiabilité et de respect du droit international, ces deux pays se situent au même niveau que l'Allemagne nazie.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Mossadegh, Mohammad Netanyahu, Benjamin Pahlavi, Mohammad Reza Sha Trump, Donald
Gamliel, Gila Pahlevi, Reza Califat abbasside Chine Allemagne Israël Palestine
Russie ÉTATS-UNIS